

## ***Assèze l'Africaine* de Calixthe Beyala ou l'Afrique en crise éducative**

**Bernard Ambassa Fils**  
Université de Maroua – Cameroun

### **Résumé**

L'un des travaux du romancier est de créer des personnages selon ses attentes, dans des circonstances particulières. Ainsi, les actions et les rôles de ces derniers orientent sa vision du monde. Dans *Assèze l'Africaine* de Calixthe Beyala, l'antagonisme entre les personnages féminins guide l'intrigue. Le dire et les actions des personnages traduisent une opposition systématique. L'intérêt de cette étude est de trouver les causes lointaines à cette confrontation. Loin de se limiter aux traumatismes d'enfance et à l'intérêt qui sont des raisons manifestes, il faut remonter à la culturelle et à l'éducation qui donnent à chaque femme une manière d'être et d'agir. Le chaos qui sévit dans cette famille est la métaphore d'une société africaine en crise, une Afrique où les parents doivent reprendre en mains le suivi de leurs enfants.

**Mots-clés** : éducation, antagonisme, personnages féminins, Afrique, crise.

### **Introduction**

La philosophie considère l'homme comme un être conscient et social, cela suppose que la conscience individuelle se double de la conscience collective ou d'un code social qui définit le permis et l'interdit. Se pose alors le problème des déterminants de la personnalité. Fonctionnant comme des sociétés réelles, les œuvres romanesques mettent en action des personnages ayant une histoire individuelle ou sociale qui détermine leur comportement. Le personnage enfant est davantage concerné par cette théorie générale, car depuis la prime enfance, il vit des situations et subit une éducation qui le façonnent à tel point qu'il devient une victime.

Dans *Assèze l'Africaine*<sup>1</sup> de Calixthe Beyala, trois membres d'une famille captivent particulièrement l'attention du lecteur par leurs comportements opposés : il s'agit d'Assèze, Sorraya et leur marâtre. La première femme, Assèze Christine reçoit une éducation traditionnelle rigoureuse

---

<sup>1</sup> BEYALA, Calixthe, *Assèze l'Africaine*, Paris, Albin Michel, 1994.

de sa grand-mère, dans le respect, l'obéissance aux parents et le mythe du mariage comme un idéal. Au plan individuel, les traumatismes de la misère, du manque de scolarisation et la condition d'enfant bâtard la suivent tout au long de son parcours. La deuxième, orpheline de mère très jeune, fille unique à son père, Sorraya grandit dans l'opulence, le laisser-aller et le libertinage. Ces filles ont des comportements antipathiques et cohabitent avec la Comtesse. Nouvelle épouse d'Awono, cette dernière profite des richesses de son mari, malgré la jalousie de Sorraya.

Nous nous demandons si les antagonismes entre ces personnages ne sont pas la résurgence des traumatismes de la prime enfance et du type d'éducation reçue. Dans l'étude le cadre de cette recherche, il est important de questionner les fondements du problème qui engendre des confrontations, des défis entre les personnages, d'où l'approche sociocritique. En suivant Claude Duchet, la sociocritique n'analyse pas les signifiés sociaux à partir du texte seul ; elle se réfère au hors-texte, lequel n'est évidemment pas une réalité séparable du texte. Dans cette étude, le hors texte présent dans l'œuvre est la prime enfance et l'éducation reçue qui permettent la reconstitution de « l'inconscient social du texte »<sup>2</sup> ou l'idéologie.

L'obsession pour le mariage, l'obéissance, le respect et l'humilité d'Assèze Christine trouvent leurs origines dans son éducation traditionnelle. En revanche, l'orgueil, l'hauteur, le mépris et l'égoïsme de Sorraya se justifient par la perte précoce de sa mère et le manque de suivi éducatif. Quant à la Comtesse, elle est le parangon de femme opportuniste, matérialiste.

### **I- Des déclencheurs d'affrontements**

*Assèze l'Africaine* est dominée par l'histoire d'Assèze, personnage principal. Dans un parcours initiatique, son processus de maturation, débute au village, auprès de sa mère et de sa grand-mère. Il se poursuit en ville auprès de son père, sa sœur Sorraya et sa marâtre, la Comtesse. Il s'achève à Paris, tour à tour chez Océan, au domicile de Sorraya et enfin chez Alexandre. Supposé être l'espace d'entente et d'amour, le cadre familial devient une jungle, un lieu d'affrontements, de rivalités et de conflits, bref un champ de bataille.

---

<sup>2</sup> DUCHET, Claude, *Lectures sociocritiques*, Paris, Nathan, 1979, p. 4.

### I-1- Le mépris, l'orgueil et l'insolence

L'arrivée d'Assèze à Douala est mal perçue par Sorraya. Cette dernière ne tarde point à humilier, insulter ou dénigrer Assèze. Débordée par les provocations, Assèze se révolte lorsque, de retour des congés, Sorraya s'introduit dans sa chambre pour la défier. À la suite d'un échange houleux, Assèze est poussée à la frapper : « Il y eut un grand massacre dans mon cœur. Je bondis sur elle et la frappai de mes poings »<sup>3</sup>.

L'autre affrontement se déroule entre Awono et Sorraya. En effet, l'insolence de Sorraya croît sans cesse. En l'absence de son père, elle amène les garçons à la maison. Awono surprend Sorraya et son copain Océan dans son salon. Pris de colère, il essaye de raisonner sa fille sur un tel comportement, car en Afrique il y a un code de conduite qui l'interdit. Sorraya défie l'autorité parentale. Elle méprise sa marâtre en présence de son père. Cela entraîne une altercation entre Awono et Sorraya :

- Bon Dieu de bon Dieu! Qu'ai-je fait pour engendrer une telle vermine?
- Des bêtises comme celle-là, répliqua Sorraya.
- Canaille! Fainéante! Dis-le donc! Dis tout de suite que tu veux me tuer!
- Je t'empêcherai pas de mourir, papa.<sup>4</sup>

### I-2- L'égoïsme et le complexe

Assèze arrive chez Awono à 12 ans. C'est un nouvel horizon qui s'ouvre : vivre en ville, ce dont rêvent tous les jeunes de son village. Mécontente, Sorraya montre son hostilité et se moque de la misère d'Assèze. Sorraya chiffonne et chosifie Assèze pour une maladresse qui cause l'inondation à la maison : « Qu'est-ce qu'on va faire de ça [Assèze]? » ; « tu peux m'expliquer la manie de papa de ramasser tout ce qui traîne? ».<sup>5</sup> Sorraya développe le complexe de supériorité face à Assèze et le conflit est déclenché. Le verbe devient agressif, le dialogue se transforme en espace de confrontation et de quête de domination, comme le souligne Kerbrat-Orecchioni : « Les échanges communicatifs sont le lieu de bataille permanentes pour la position haute ».<sup>6</sup>

---

<sup>3</sup> BEYALA, Calixthe, *Op.cit.*, p. 159.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 84.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>6</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *La Conversation*, Paris, Seuil, 1996, p. 48.

Habitée à vivre seule en tant qu'enfant unique, Sorraya se retrouve inattendument avec une sœur. Perçue comme une rivale, la présence d'Assèze n'est point de bon goût. Sorraya abuse de son droit d'aînesse pour brimer Assèze. Pour la dominer psychologiquement, elle utilise des insultes et des menaces : « T'es qu'une sale hypocrite ! me lança-t-elle. T'es là pour me surveiller. Mais je t'avertis, ma chère, que je ne veux pas t'avoir dans mes pattes » ; elle poursuit : « Pas si vite, madame la cambroussarde. D'abord, tu vas m'accompagner au bal chaque samedi ». <sup>7</sup> Ces propos de Sorraya démontrent la tension qui règne entre les deux sœurs, l'autoritarisme de Sorraya et sa volonté de domination. Assèze souligne la permanence du conflit avec sa sœur : « Durant les six mois qui suivirent ma venue dans cette ville, j'étais tout conflit avec Sorraya ». <sup>8</sup> Ce conflit dû à la jalousie, à la volonté de domination de Sorraya s'embrase avec la révolte d'Assèze.

### **I-3- La jalousie et les rivalités**

La rivalité est une compétition déloyale entre plusieurs personnes qui voudraient s'octroyer un même droit ou un service. La rivalité provoque des conflits et des jalousies de la part des faibles ou des perdants, révoltés par leur condition. Deux couples sont en situation de rivalité dans le roman : Sorraya et Assèze en compétition pour l'estime, les biens matériels ou les amants d'une part, d'autre part Sorraya et la Comtesse se battent pour la richesse d'Awono et l'hégémonie. Sorraya est au centre des rivalités, de la jalousie et des conflits.

#### **I-3-1- La jalousie et la rivalité dans la famille**

La situation familiale chez Awono est explosive. La jalousie de Sorraya est débordante et malade ; elle touche sa marâtre. Malgré les interventions répétées d'Awono, Sorraya demeure obsédée par la volonté de domination et l'égoïsme. La Comtesse est prise pour sa rivale dans la mesure où elle n'a d'intérêt que pour les biens matériels et financiers d'Awono. La jalousie de Sorraya la met en conflit avec la maisonnée ; elle la pousse à l'arrogance. Ce comportement de Sorraya piétine les valeurs africaines de respect et d'obéissance aux parents. Son arrogance pour ses

---

<sup>7</sup> BEYALA, Calixthe, *Op.cit.*, p. 88.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 103.

parents et pour Assèze est un motif de révolte et de défi auquel se lance sa sœur. C'est à la demande d'Awono qu'Assèze arrive à Douala. Prise avec tant de considération par Awono, Sorraya voit son estime décroître ; Assèze est une rivale constituée. Dès lors, Sorraya va reconquérir ses privilèges. Pour cela, elle veut contenir Assèze au rang d'esclave. Consciente et ravie d'être chez son père, révoltée par le traitement que lui inflige sa sœur, intoxiquée par la ménagère Amina et la Comtesse, toutes victimes du mépris de Sorraya, rassurée et mise en confiance par leur père, Assèze décide de s'affirmer en s'opposant à sa sœur :

- Tu as entendu ce que je viens de te dire? va ouvrir.  
Je secouais la tête :
- Va ouvrir toi-même.
- Je n'ai pas d'ordre à recevoir de toi, dit-elle.
- Tu n'as pas d'ordre à me donner non plus.
- Je suis chez moi, dit-elle.
- C'est aussi chez moi puisque j'ai le droit d'y vivre.<sup>9</sup>

L'échange ci-dessus trahit la volonté hégémonique de Sorraya et la révolte d'Assèze. L'intervention d'Awono met en confiance Assèze frustrée, sans pour autant éradiquer le conflit : « Assèze, ma fille, tu n'es pas une domestique. T'es ici chez toi. Tu ne dois pas t'agenouiller devant moi. Viens t'asseoir et manger avec nous. »<sup>10</sup>Awono accorde beaucoup de considération à Assèze qui prend confiance et gagne en maturité au point de rivaliser avec Sorraya auprès de ses amants.

### **I-3-2- La jalousie et les rivalités conjugales**

Sorraya et Assèze cohabitent malgré leurs différences comportementales ; elles fréquentent et aiment les mêmes personnes. Océan est simultanément le copain de Sorraya et d'Assèze ; Alexandre épouse Sorraya et se marie avec Assèze plus tard. Ces deux situations justifient les jalousies et les rivalités de toutes sortes : « Je respirai. Ils se regardèrent éblouis. J'étais jalouse, mais je ne voulais pas qu'Océan parte. »<sup>11</sup>Le portrait qu'Assèze fait d'Océan, n'est pas exempt de toute affection ou inclination. Il s'agit d'une surcaractérisation qui sublime la beauté d'Océan. L'on y découvre alors la forte admiration pour l'ami de sa sœur :

---

<sup>9</sup> BEYALA, Calixthe, *Op.cit.*, p. 106.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p.115.

L'homme, je ne le connaissais pas. C'était un superbe métis, avec une peau de noisette, des yeux splendides aussi profonds que minuit, ourlés de cils fournis, longs, bouclés, impressionnants, la chemise déboutonnée jusqu'au nombril, avec une chaîne en or, déjà un peu obèse mais si beau qu'il en était effrayant.<sup>12</sup>

De la forte admiration, naît le désir et l'intérêt ; une relation intime s'établit entre Assèze et Océan. Loin d'être un coup de foudre, c'est une longue relation amoureuse ; les rencontres se multiplient : « je m'approchai de la porte et frappai. Océan ouvrit, tout ruisselant de transpiration dans une culotte courte et en bras de chemise. Il sourit et je me sentis brusquement transportée par la force de mon amour ». <sup>13</sup> L'amour d'Assèze pour Océan est débordant ; Assèze est aveuglée au point où les plaintes de madame Manga, l'une des copines d'Océan, au sujet du nombre de femmes qui défilent chez Océan ne la font pas reculer : « tu ne peux pas savoir le nombre de femmes qui passent par cette chambre. Quelle insolence, mon Dieu! Quel vocabulaire! Surtout cette grande négrillonne [Assèze] ». <sup>14</sup> La passion amoureuse pour Océan est si forte qu'Assèze s'abandonne, sachant bien qu'Océan est l'amant de sa sœur :

Nous nous apprêtons à emprunter cette rue pour une promenade le long du fleuve quand une voix interpella Océan. Nous nous retournâmes.

Sorraya s'avancait vers nous. Son visage était déformé au fur et à mesure qu'elle s'approchait.

Viens, viens, dit-elle en tirant Océan. J'ai à te parler. C'est très important.<sup>15</sup>

Malgré les déceptions d'Assèze par Océan en Afrique, elle renoue la relation à Paris. Rappelons que Sorraya va à Paris sur la décision de son père exacerbé. Elle profite de l'occasion et fait voyager Océan : « Awono croupissait toujours à l'hôpital quand Sorraya partit en France, Océan dans ses bagages. Je ne me battis pas, c'était la volonté de Dieu et face à cette volonté je n'avais rien à faire. » <sup>16</sup>

---

<sup>12</sup> BEYALA, Calixthe, *Op.cit.*, p. 113.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 199.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 200.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 202.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 222.

La décision d'Awono de faire prendre les cours de couture à Assèze après son exclusion de l'école est une humiliation, car dans l'imaginaire de l'Africain de cette époque, le métier de couturier est l'apanage des laissées pour compte, ce d'autant plus que sa sœur Sorraya est en France. Toujours dans l'imaginaire africain, le départ pour l'Europe est synonyme de réussite parce que Paris rime toujours avec paradis. Navrée par sa future condition sociale, Assèze profite du décès précoce de son père pour se rendre clandestinement en France : « je pris une carte du monde. Je l'étais devant moi. Je ramassai un stylo rouge. Je traçai une ligne droite Douala-Paris ». <sup>17</sup> Malgré les risques et les difficultés, Assèze arrive en France et retrouve Océan avec qui elle vit : « les quinze premiers jours furent extatiques, dans ce studio nous respirions comme une seule personne, montions à deux et descendions en paire. Et à la moindre occasion volée aux regards curieux, nos corps s'enroulaient comme des lierres, s'échauffaient à la braise ». <sup>18</sup> L'espoir de devenir l'épouse d'Océan demeure dans la conscience d'Assèze.

Assèze est engagée et soutient Océan. Elle lui cherche un producteur musical, en allant à la rencontre d'un Blanc réputé raciste, Alexandre. À cause de la débauche d'Océan, Assèze quitte la maison et rompt la relation. En errant dans la rue, elle tombe sur Sorraya qui l'emmène dans son domicile. Elle s'y rend sans conviction, se souvenant des humiliations antérieures. Là encore, Sorraya l'insulte comme d'habitude : « Tu vois bien que j'avais raison. Il y a à peine une minute qu'on se retrouve que déjà tu m'insultes ! » <sup>19</sup>

La seconde rivalité conjugale se déroule chez Alexandre, le mari de Sorraya. En effet, Assèze habite avec Sorraya et son mari Alexandre Delacroix, l'homme qui l'aidait financièrement autrefois et dont elle perdit les traces. La circonstance faisant le roi, Alexandre et Assèze se retrouvent dans le même domicile et leur relation amoureuse reprend. Pendant que Sorraya est dans la chambre, malade, Alexandre et Assèze s'embrassent, Sorraya les surprend : « C'est donc ça ! Sous mon propre toit ! cria une voix dans mon dos. Je me retournai, incrédule. Sorraya était là, jambes écartées, cambree ». <sup>20</sup> Le suicide de Sorraya est une libération ; il

---

<sup>17</sup> BEYALA, Calixthe, *Op.cit.*, p. 227.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 298.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 318.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 337.

ouvre la voie à leur mariage. Leur union devant la famille est une consécration, car le mariage est un idéal pour Assèze, d'où sa joie : « Seulement après, il m'épousa, là-bas, dans mon village [...] Nous sommes revenus en France. Heureux, nous le sommes, à notre vérité. »<sup>21</sup> C'est l'accomplissement des attentes de l'héritage socioculturel défendu par Grand-mère.

## **II- Des fondements de l'antagonisme à l'idéologie**

S'il faut examiner les fondements de l'antagonisme entre Sorraya, Assèze et la Comtesse, l'on désigne la prime enfance, la société, l'éducation et la culture. La Comtesse est une Africaine contemporaine matérialiste et opportuniste ; Sorraya et Assèze sont l'œuvre des traumatismes d'enfance et de l'éducation parentale. Sans nier la responsabilité individuelle, il faut indexer les expériences, comme le soutient Yves Reuter, « Le passé et le présent du personnage sont donc toujours en corrélation ; leur écart marque un progrès dans l'attitude du personnage. Ce développement perpétuel est autant plus intéressant car c'est à travers lui que le roman communique un sens au lecteur ». <sup>22</sup>

### **II-1- L'impact des traumatismes d'enfance**

Assèze est une bâtarde qui découvre son père à douze ans. Entre temps, elle croupissait dans la misère et la mauvaise scolarisation. Éduquée principalement par sa grand-mère qui dénonce la culture occidentale, Assèze avait intégré sa condition d'enfant malheureuse, passé qui influence son comportement : « nous n'avions pas de poupées. Nous n'avions pas de voitures électroniques. Nous n'avions pas de ballons. À quoi allions-nous jouer? ». <sup>23</sup>

Des souvenirs d'Assèze, elle n'a connu qu'une vie difficile. Elle en parle ironiquement, utilisant la gradation et l'humour noir : « J'avais huit ans. Et ce qui semblait original dans mon village à cette époque, c'était la difficulté à vivre. Difficulté n'est d'ailleurs pas le bon mot. Il suffit de parler d'inconfort. Chez nous, nous étions abandonnés à nous-mêmes. » <sup>24</sup>

---

<sup>21</sup> BEYALA, Calixthe, *Op.cit.*, pp. 347-348.

<sup>22</sup> REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Armand Colin, 2016, p. 50.

<sup>23</sup> BEYALA, Calixthe, *Op.cit.*, p. 21.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 27.



Au-delà de la misère matérielle, les conditions de scolarisation étaient également difficiles. Il fallait parcourir une longue distance pour atteindre l'école et fréquenter dans des circonstances déplorables : « Quinze kilomètres à pied qui usaient nos talons. Elle se tenait sous un arbre, toutes classes confondues, du C.E.P. au cours moyen. Nous changions de place en fonction de la position du soleil ». <sup>25</sup> Cette mauvaise scolarisation au village explique les mauvais résultats scolaires d'Assèze à Douala.

Il est clair que ces facteurs impactent le comportement d'Assèze dans un cadre de vie moderne et luxueux qu'elle découvre tardivement. Habitée à sa condition antérieure, il lui est difficile de s'adapter dans la modernité : « je ne savais pas ce qu'était la soie. Il n'y a pas si longtemps, mes ancêtres se baladaient nus. D'ailleurs, la perspective de vivre dans cette maison ne me réjouissait plus. Je n'étais pas assez idiote pour penser que le palais était ma demeure ». <sup>26</sup> Bref, il y a rupture brutale d'espace vital et de conditions existentielles.

Comme Assèze, Sorraya a connu des événements traumatiques qui expliquent son comportement, il s'agit de la perte de sa mère à l'âge de quatre ans et la solitude. Les propos de Sorraya sonnent comme une confession. Consciente de son mauvais comportement, Sorraya exprime ses remords en se justifiant. Elle reconnaît être traumatisée par le décès de sa mère. Dans ses interventions, la phrase « maman est morte » <sup>27</sup> revient de manière redondante et obsessionnelle. En conséquence, elle devient jalouse et hostile à sa marâtre parce qu'elle occupe la place de sa mère.

Les propos d'Awono sont exacts ; il approuve le traumatisme du décès de sa mère comme la cause de son comportement : « Je sais qu'elle n'est pas bien facile. Que veux-tu? Elle vit mal la mort de sa mère » <sup>28</sup>, ou encore « c'est difficile pour elle d'accepter une autre maman ». <sup>29</sup> Rien ne met fin à la jalousie et la rivalité de Sorraya, même pas l'assurance de son père : « Awono l'a fait. Il lui a déjà dit qu'il ne s'agit pas de choisir quelqu'un plutôt qu'elle. Il s'agit de faire de la place à quelqu'un à côté d'elle ». <sup>30</sup>

---

<sup>25</sup> BEYALA, Calixthe, *Op.cit.*, p. 40.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 117.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 151.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 125.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 125.

Les traumatismes infantiles et le mauvais suivi parental font de Sorraya une fille égocentrique, méprisante, orgueilleuse et jalouse.

## II-2- Les dérives d'une éducation manquée ou du délaissement des enfants

Pierre Bourdieu<sup>31</sup> explique le comportement de l'individu à partir du social. Il soutient que les habitus influencent les pratiques humaines, tout comme l'espace vital. Jourdain et Naulin déclarent : « Si la sociologie de Pierre Bourdieu est souvent accusée de déterminisme, c'est qu'elle accorde une place prépondérante à l'héritage. Nos actions seraient ainsi en grande partie influencées par l'héritage que nous transmet notre entourage familial ». <sup>32</sup> Récupérant ces travaux, les sociocritiques montrent les liens étroits d'une œuvre avec la société qu'elle pastiche. Duchet souligne :

L'intention et la stratégie de la sociocritique sont de restituer au texte des formalistes sa teneur sociale. L'enjeu, c'est ce qui est en œuvre dans le texte, soit un rapport au monde. La visée, de montrer que toute création artistique est aussi pratique sociale et partant, production idéologique, en cela précisément qu'elle est processus esthétique. <sup>33</sup>

Les comportements d'Assèze et de Sorraya s'expliquent certes par les traumatismes de l'enfance, mais davantage par l'influence de la société, la culture et l'espace vital. La mauvaise éducation d'un enfant a de graves conséquences. L'excès d'estime et le libertinage dont jouissait Sorraya l'ont rendue orgueilleuse, arrogante, ce qui lui attire des inimitiés. Ce mauvais caractère provoque la rancœur autour d'elle : « Filles et garçons la haïssaient pour des raisons différentes. Les premières parce que Sorraya se croyait “supérieure” ; les seconds parce qu'elle ne daignait pas les regarder. » <sup>34</sup>

Des dires d'Awono, Sorraya est « une vraie chipie. C'est elle qui donne des ordres dans ma propre maison ! » <sup>35</sup> Exaspérée par ce comportement, jaloux de l'obéissance, le respect et la soumission aux parents, Andela lui répond : « Je ne garderais pas chez moi une fille comme la tienne une seule nuit ». <sup>36</sup> Sorraya est de mauvais caractère, insupportable à cause de

---

<sup>31</sup> BOURDIEU, Pierre, *Science de la science et réflexivité*, Paris, Raison d'agir, 2001, p. 39.

<sup>32</sup> JOURDAIN, Anne et NAULIN, Sidonie, « Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu », *Idées économiques et sociales*, 4/2011 (N° 166), p. 6-14.

<sup>33</sup> DUCHET, Claude, *Op.cit.*, pp. 3-4.

<sup>34</sup> BEYALA, Calixthe, *Op.cit.*, p. 99.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 59.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 59.

son éducation manquée ou mal assurée. Les propos d'Andela sous-entendent qu'Assèze est d'une éducation opposée à celle de Sorraya. Pour la Comtesse, Awono est responsable du mauvais comportement de Sorraya : « à moins que tu l'aies simplement mal élevée, suggéra la Comtesse ». <sup>37</sup> Awono admet cette thèse et le regrette : « Je l'ai trop gâtée, nul doute là-dessus ! C'est de ma faute ! J'aurais dû comme tous les pères l'obliger à cuisiner à sept ans et la fiancer à douze ans ». <sup>38</sup> Le mea-culpa d'Awono trahit la responsabilité des parents, surtout de la société africaine contemporaine qui, corrompue par le matérialisme, abandonne l'éducation des enfants. Orpheline de mère, Sorraya passe son existence en compagnie d'Amina la ménagère. À défaut, elle se pavane dans le quartier et acquiert des mauvaises habitudes. Imbue des moyens financiers et du luxe, elle méprise son entourage. Préoccupé par son travail, Awono abandonne sa famille. La narratrice le constate : « je découvris qu'en réalité, Awono n'avait pas de temps à me consacrer. Son travail l'accaparait ». <sup>39</sup> Cette attitude d'Awono est une réalité de la société africaine d'aujourd'hui. Ce manque de suivi est perceptible dans le comportement de Sorraya qui insulte sa sœur, la famille de son papa, réunie pour régler un contentieux : « Bande de lèche-bottes ! hurla Sorraya. Dites franchement vos pensées ! Arrêtez un peu vos presque ! Hypocrites ! ». <sup>40</sup>

Le laisser-aller de la jeunesse africaine abandonnée est un danger, la conséquence est l'explosion de la famille, de la société. En effet, depuis les années 1990, l'Afrique connaît un bouleversement de mœurs provoqué par les revendications des libertés, des droits de l'Homme et de l'enfant. Soutenu par les organismes internationaux, ce vent des libertés qui souffle sur le continent a pour conséquence le relâchement de l'éducation rigoureuse. Le parent fuit ses responsabilités ; l'enfant est « affranchi » des traditions jugées dépassées, comme en témoigne l'échange entre Awono et Sorraya : « Ma fille, dans nos sociétés, quand une jeune fille souhaite fréquenter un garçon, elle doit demander la permission de sa mère qui en réfère à son père ». <sup>41</sup> Pour Sorraya, l'époque est révolue :

---

<sup>37</sup> BEYALA, Calixthe, *Op.cit.*, p. 151.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 85.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 94.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 139.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 117.

- Les comètes évoluent, papa. Ouvre les yeux!
- Non, ma fille. Tu te mets le doigt dans l'œil. Tu penses que les gens ne jacassent pas quand ils te voient aujourd'hui avec tel garçon, demain avec tel autre?<sup>42</sup>

La perversion et la dépravation ont gagné la jeunesse africaine encline au snobisme. De fait, le comportement de Sorraya est le symbole de cette jeunesse en rupture avec l'Afrique traditionnelle : « Je me demande si papa est tout à fait normal. Il doit être fou, parole ! Il se conduit comme un idiot seul devant un mur. Les époques ont changé, il n'est même pas fichu de s'en rendre compte. »<sup>43</sup>

La mauvaise éducation de Sorraya a des conséquences dans son foyer. À Paris, Sorraya quitte Océan et épouse Alexandre, un Français. Ce dernier est quotidiennement injurié, surtout que la crise de nerfs rend Sorraya plus acariâtre : « Elle l'agressait, le butait de mille menées hostiles, le détruisait avec des mots : sale con ! Sale type ! [...] Méprisante et sardonique, elle le traitait de “pauvre idiot” Pour tout, pour rien ». <sup>44</sup> Ce comportement réprobant de Sorraya est paradoxal à celui d'Assèze qui séduit par sa bonne éducation.

### II-3- L'apologie de l'éducation rigoureuse

Pour Durkheim, « L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. »<sup>45</sup> Cette définition semble incomplète parce qu'elle ne tient pas compte de l'action des jeunes sur les autres à travers les fréquentations. Dans la tradition *eton*<sup>46</sup> dans laquelle elle grandit, Assèze est bâtarde, enfant de la honte parce que née hors mariage. Sa mère est victime du statut honteux de mère célibataire. Se moquant d'Assèze dont la maman est à nouveau génitrice d'un garçon dans le célibat, Sorraya dit : « C'est un scandale que ta mère accouche, à son âge et dans sa situation ! Elle n'est pas mariée ! »<sup>47</sup> La préservation de la virginité jusqu'au mariage est une valeur en pays *eton*.

---

<sup>42</sup> BEYALA, Calixthe, *Op.cit.*, p. 117.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 336.

<sup>45</sup> DURKHEIM, Émile, *Éducation et sociologie*, Introduction de P. Fauconnet, 3<sup>e</sup> éd., Quadrige, Paris, PUF, 1992, p. 51.

<sup>46</sup> Une tribu de la Région du Centre au Cameroun.

<sup>47</sup> BEYALA, Calixthe, *Op.cit.*, p. 151.

Grand-mère évite à Assèze cette humiliation en lui inculquant l'idée du mariage comme une fin, contrôlant mensuellement sa virginité : « Grand-mère s'acharnait à faire de moi une épouse. Tous les mois, je subissais l'épreuve de l'œuf. Grand-mère me déshabillait et me demandait de m'accroupir. Elle introduisait l'œuf dans mon vagin pour voir s'il pénétrait. »<sup>48</sup> Traditionnaliste et défenseuse des valeurs ancestrales, Grand-mère est imposante et charismatique, soucieuse de la formation de sa petite-fille.

Grand-mère est donc attachée aux traditions ; elle veille à leur respect, notamment la tenue d'une femme et la sacralité du mariage. Les propos suivants à l'endroit d'Andela et d'Assèze témoignent du suivi que Grand-mère accorde à la formation de sa progéniture :

- Assèze, tes jambes — mange proprement! Nous ne sommes pas chez les sauvages, nous!

J'obéissais. Grand-mère m'oubliait et s'en prenait à maman.<sup>49</sup>

Grand-mère défend passionnément la culture ancestrale et les valeurs traditionnelles. L'éducation rigoureuse qu'elle donne à sa fille est celle que reçoit Assèze, puisqu'elles vivent ensemble :

Grand-mère, cette vieille, battait maman comme une natte à la chicote et à coups de nerfs monstrueux quand elle levait les yeux ou qu'elle répondait aux adultes. [...] Elle voulait le respect des ancêtres, des vieux, des patriarches et même de ceux qui étaient morts depuis si longtemps que la terre ne s'en souvenait plus.<sup>50</sup>

En dehors d'une éducation au savoir-être, Assèze est initiée au savoir-faire, au travail manuel. Grand-mère lui apprend les attitudes d'une bonne africaine, travailleuse, toujours occupée. Ainsi, à huit ans, Assèze pratiquait déjà toutes les tâches réservées aux épouses, aux femmes adultes : « Je savais sarcler le champ. Je savais récolter le maïs. Je savais préparer le nfoufou<sup>51</sup>. Je nourrissais les six poules naines, l'essentiel de notre bétail. Je protégeais nos graines de maïs qui séchaient sur une natte. Je partais au marigot à l'aube et ramenais l'eau. »<sup>52</sup> Assèze devient une femme accomplie. Fortement enracinée dans sa culture, elle détient les savoirs indispensables à sa réussite.

---

<sup>48</sup> BEYALA, Calixthe, *Op.cit.*, p. 28.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>51</sup> Couscous en *eton*.

<sup>52</sup> BEYALA, Calixthe, *Op.cit.*, p. 28.

La mort de Grand-mère est un tournant décisif dans le destin d'Assèze. Elle permet à Assèze d'aller vivre avec Awono et de la voir à l'épreuve dans la société. La solide formation reçue de Grand-mère est un atout pour Assèze. Elle séduit Awono lorsqu'il vient la voir au village. Ce dernier ne tarit pas d'éloges pour Assèze, malgré sa condition misérable : « Un brin de brave fille que t'as là, Andela, dit-il alors que je me tenais sur le seuil, pieds nus, avec ma robe déchirée sous les aisselles. T'en as de la chance! »<sup>53</sup> Ces qualités d'Assèze poussent Awono à la récupérer pour des raisons diverses.

Le comportement d'Assèze est honorable et exemplaire à Douala. Du coup, Awono est satisfait : « Durant les six mois qui suivirent ma venue dans cette ville, j'évitais tout conflit avec Sorraya. Je satisfaisais Awono dans la mesure où je donnais l'image d'une fille correcte et bien élevée. Mon obéissance et ma fidélité absolues lui donnaient le plaisir qu'un zélate procure à son maître. »<sup>54</sup> Par sa bonne conduite, Assèze incarne l'espoir d'une société en perdition. Awono compte doublement sur Assèze pour inculquer le savoir-vivre à Sorraya : « je compte sur toi pour donner des bonnes manières à ta sœur »<sup>55</sup>, puis l'aider à s'enraciner dans la culture africaine : « Pour servir de modèle à ma fille. Sorraya est trop blanchisée, si tu vois ce que je veux dire ».<sup>56</sup> Awono fait confiance à Assèze qu'elle devient son informatrice, son espoir et la surveillante de Sorraya.

La mère d'Assèze, Andéla vit également dans l'espoir de la réussite de sa fille pour retrouver sa dignité perdue dans l'enfantement hors mariage d'Assèze : « ils crèveront de jalousie le jour où ils verront la maison que tu me construiras. N'est-ce pas ma fille? »<sup>57</sup> Malgré les décès de Grand-mère, sa mère et son petit frère, le mariage d'Assèze avec Alexandre Delacroix au village est l'apothéose, la consécration, l'aboutissement d'un parcours, d'un rêve.

## Conclusion

La personnalité est tributaire de l'histoire individuelle ou collective. Certains comportements ont des origines immédiates, d'autres ont des

---

<sup>53</sup> BEYALA, Calixthe, *Op.cit.*, p. 59.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 103.

<sup>55</sup> *Ibid.*, pp. 86-87.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 136.

sources lointaines dans l'éducation et la culture. Tel est le sens qui se construit de l'analyse de l'antagonisme entre les personnages Assèze, Sorraya et la Comtesse dans *Assèze l'Africaine*. Le personnage supporte l'intrigue ; il permet au critique de découvrir l'idéologie ou les valeurs défendues par l'auteur.

L'opposition entre Assèze et Sorraya tire ses origines de deux expériences : la situation dans l'enfance et le type d'éducation. Dans leur enfance, ces jeunes filles ont connu des événements traumatiques qui impactent leurs comportements : les mauvaises conditions de vie chez Assèze et chez Sorraya, le décès précoce de sa mère. Ces événements justifient partiellement leur personnalité.

Autre facteur déterminant du comportement, l'éducation : Assèze et Sorraya subissent deux types d'éductions diamétralement opposées. Étudiant l'image de la femme dans le roman francophone, Nguetse dresse le portrait robot des deux catégories de femmes africaines : « La traditionaliste, conservatrice et protectrice ; la femme battue, généralement plus jeune, illettrée et mariée précocement ; la fille mère, aux rêves brisés par cet homme qui l'a trompée et qui ne l'épousera pas ; la femme moderne dite émancipée : libre, fière, égoïste, matérialiste, révoltée. »<sup>58</sup> On le voit, l'éducation traditionnelle est rigoureuse, mais elle inculque les valeurs humaines et sociales, le savoir-vivre, le savoir-être et le savoir-faire qu'incarne Assèze. Par contre, Sorraya est le prototype d'une éducation manquée ou totalement absente, résultat de l'irresponsabilité parentale dans une « Afrique qui vit un blues dégueulasse et qui ne se voit qu'à l'ombre de ses propres ruines ».<sup>59</sup>

*Assèze l'Africaine* repose sur des figures féminines symboliques. Chacune représente un type d'éducation. Ce développement des contraires par la romancière laisse un libre jugement axiologique au lecteur. Calixte Beyala prône une prise de conscience des parents, car les dérives de la jeunesse africaine est la résultante d'un manque de suivi parental.



---

<sup>58</sup> NGUETSE, Marie Julie, « Approche stylistique de l'image de la femme dans le roman féminin francophone camerounais des années 2000 », Communication du Salon international du livre d'Alger, publiée sur le site (*Lire les femmes et les littératures africaines*), 2012, <http://aflit.arts.uwa.edu.au>, p. 17.

<sup>59</sup> BEYALA, Calixthe, *Op.cit.*, p. 348.

## Bibliographie

### I- Corpus

- BEYALA, Calixthe, *Assèze l'Africaine*, Paris, Albin Michel, 1994.

### II- Ouvrages et articles

- BOURDIEU, Pierre, *Science de la science et réflexivité*, Paris, Raison d'agir, 2001.
- DUCHET, Claude, *Lectures sociocritiques*, Paris, Nathan, 1979.
- DURKHEIM, Émile, *Éducation et sociologie*, 3<sup>e</sup> éd., Quadrige, Paris, PUF, 1992.
- JOURDAIN, Anne et NAULIN, Sidonie, « Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu », *Idées économiques et sociales*, n° 166, 2011.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *La Conversation*, Paris, Seuil, 1996.
- NGUETSE, Marie Julie, « Approche stylistique de l'image de la femme dans le roman féminin francophone camerounais des années 2000 », Communication du Salon international du livre d'Alger, (*Lire les femmes et les littératures africaines*), 2012, <http://aflit.arts.uwa.edu.au>
- REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Armand Colin, 2016.

